

# ENTREPRISE



Déclinaison en 3 pièces d'entreprise

**Jacques Jouet Le Marché (2020)**  
**Rémi De Vos L'Intérimaire (1995-2000)**  
**Georges Perec L'Augmentation (1968)**

Mise en scène Anne-Laure Liégeois

Avec Anne Girouard / Olivier Dutilloy / Jérôme Bidaux

## **Tournée de création**

Du 07 janv. 2020 au 10 janv. 2020  
Le Volcan - Le Havre

Du 14 janv. 2020 au 16 janv. 2020  
Théâtre de l'Union - Limoges

le 25 janv. 2020  
Les Trois T - Scène conventionnée de Châtelleraut - Châtelleraut

Du 28 janv. 2020 au 01 févr. 2020  
TDB - Théâtre Dijon Bourgogne - Dijon

Du 04 févr. 2020 au 06 févr. 2020  
Maison de la Culture d'Amiens - Amiens

Le 11 févr. 2020 et 12 févr. 2020  
Le Théâtre - Scène nationale de Saint Nazaire - Saint Nazaire

le 29 févr. 2020  
Théâtre de l'Agora - Evry

Du 04 mars 2020 au 07 mars 2020  
Le Cratère - Alès

Du 18 mars 2020 au 26 mars 2020  
Théâtre 71 - Malakoff

le 31 mars 2020  
Le Manège Maubeuge Scène nationale transfrontalière - Maubeuge

## Dire ce qui fut et inventer ce qui sera (mais pas que)

Quand parler du « travail » (celui que je confondais dans une version latine - il y a plusieurs années maintenant - avec une séance de torture dans un texte de Cicéron ou que j'adjoignais systématiquement à Sisyphe, malheureux supplicié à l'éternel labeur), donc quand parler du travail tient au ventre...

**Est-ce** un goût de l'espace du bureau ou de l'usine, comme un plaisir esthétique (goût qui m'entraîne vers les photographes Lars Tunbjörk ou Henri Cartier-Bresson, quand il photographie les chaînes chez IBM, en peinture vers Caillebotte ou Courbet - on peignait plus le travail au XIXe siècle qu'au XXIe -) ?

**Est-ce** le seul sens possible à ma lutte pour l'humain, fondement de mon propre labeur ?

**Est-ce** la résolution en acte de la phrase - toujours répétée - de Don Juan : « il faut faire et non pas dire », se déclinant en « je suis ce que je fais », et me faisant - sournoisement et pour mon épuisement parfois - fondre « faire » dans « être », et réciproquement ?

**Est-ce** lié à une conscience intime de classe ? Une nécessité toujours de revenir à l'origine ?

Le fait est que j'y reviens toujours. Comme je reviens aux élisabéthains ou aux corps torturés des êtres (voilà encore le tripalium). Cette fois-ci, c'était avec Dario Fo que je voulais y revenir. Il était question dans *Faut pas Payer !* de révolution sur fond de travail. Mais comprenant que ceux qui survivent à Dario Fo ne me laisseraient pas faire le spectacle nécessaire et désiré, après quelques rounds sanglants, je jetais l'éponge.

Quand la lucidité revient, après quelques instants de sombre abattement, aidée par des producteurs attentifs, il s'agit de remettre délicatement en place tous les désirs. Il s'agit d'observer ce qui était mis en jeu dans cet embryon de spectacle, désormais à oublier, et ce qui fait maintenant la nécessité absolue de créer : **le rire**, parler du monde toujours mais enfin dans un éclat de rire, - après des moments éprouvants où harcèlement sexuel flirtait avec folie dans l'épisode Lenz, où fraternité, égalité et liberté étaient avouées en berne dans les épisodes *On aura tout* et *Veillée de l'humanité* - ; **le goût du jeu**, c'est-à-dire cet esprit joueur qui fait construire des systèmes - depuis les 35 voitures d'*Embouteillage* jusqu'aux 3 épisodes de *Roméo et Juliette* ; **l'équipe** resserrée et recrée (retrouver Anne Girouard et Olivier Dutilloy ensemble sur le plateau) (avouer le bonheur de travailler des textes portés avec conviction 20 ans plus tôt par les mêmes comédiens et regarder ce que le passage du temps produit - j'avoue là un de mes plus cachés désirs-) ; évidemment **la lutte**, puisque le théâtre, c'est bien connu, est outil de révolution (*je t'aime Révolution tu es ma folie positive, tu es ma poésie active*, écrit presque en ces termes Jean Sénac) et bien sûr, on l'a vu, le thème du **travail**. Ingrédients réunis.

Donc recette : pour les deux comédiens auxquels s'adjoindra un troisième, **commander un texte** à un auteur joueur, un oulipien, ou autre animal amateur de mots, et penseur du monde ; **commander un texte** dont le cadre sera l'entreprise - car on gardera l'usine pour l'adaptation prochaine pour le plateau, du roman d'Arno Bertina *Des châteaux qui brûlent* - ; et pour s'amuser à construire et attiser le charbon brûlant qu'est l'esprit du programmateur qui cherche toujours à étonner, à ravir le spectateur et l'entraîner dans

des aventures ludiques : **joindre à cette commande** made in 2020, **deux pièces à succès** (!) *L'Augmentation* de Perec (made in 1968) et *Débrayage* (made in 1995). Ainsi on se retrouvera face à un « appareil » composé de trois éléments traitant, par le rire, du travail en entreprise. Et bien sûr, pour séduire l'esprit critique, observer ce que cette juxtaposition de textes explorant une même thématique, produit. Regarder le travail aujourd'hui avec Jacques Jouet et retrouver les racines de notre situation dans des textes écrits plus tôt.

« Triptyque Entreprise ». Ou comment être de son temps, en faisant œuvre de Développement durable par cette incorporation de deux épisodes (joués en « décentralisation » dans un dispositif scénique léger) importants de la vie de la compagnie - importants par ce qu'on a pu vivre avec les spectateurs lors des représentations - et en faisant œuvre de création par cette écriture du moment, interrogation du travail et du secteur tertiaire, posée à l'aune de deux textes qui ont aujourd'hui respectivement et respectueusement 50 ans et plus de 20 ans. Et finalement **jouer en inventant des déclinaisons**. Ainsi.

### **Trip-tyque/Dip-tyque/Un-ique etc...**

Si l'on considère

3 pièces : (A, B, C)

1 scénographie commune (avec déclinaisons) : S

3 comédiens (par exemple 3 en A et 3 en B et 2 en C) : j, o, a,

on a pour une intégrale (appelée I) :

I (inclus dans S) = A (j,o,a) + B (j,o,a) + C (o,a)

On a pour des soirées 1, 2, 3 (toujours S étant présente et déclinée)

1 = A + B (j,o,a + j,o,a)

2 = B + C (j,o,a + o,a)

3 = A + C (j,o,a + o,a)

(étant entendu que A/B/C sont en elles-mêmes uniques, mais que S étant présente sur le plateau P autant en profiter et ne pas s'amuser 1 soir seulement).

On conseille vivement la soirée 4 = I

ou ... !

I + K

K = karaoké offert aux spectateurs dans le foyer du théâtre après la représentation.

Karaoké d'entreprise où on chantera Dalida, Julio Iglésias, Michel Delpech et les Rolling Stones, réinterprétés par Jacques Serena, Yves Nilly et Jean Bernard Pouy (voir plus loin)

**poursuivre le jeu** en inventant les inter-spectacles : un apéritif entre A et B + un repas à la cantine entre B et C... quoi d'autre ? Un entracte ou pas d'entracte...

**PS : partant du postulat que A,B,C ont chacune une durée de 30' et 60' et 60', on arrive pour une I à 30 + 60 + 20 (entracte) + 60 = soirée mémorable de 19h30 à 22h30/matinée de 16h à 19h.**

## La commande – Le Marché

L'auteur : Jacques Jouet

À la fois poète, romancier, nouvelliste, auteur de théâtre, Jacques Jouet participe à l'émission « Des Papous dans la tête » sur France Culture. Il rencontre l'Oulipo, en 1978, à l'abbaye de Royaumont, lors d'un stage dirigé par Paul Fournel, Georges Perec et Jacques Roubaud. Il devient membre de l'Oulipo en 1983. Il compose, depuis le premier avril 1992, un poème quotidien, Le Poème du jour (et d'ailleurs AL Liégeois a eu le plaisir d'en recevoir un, un jour par la poste. Elle y voit comme un signe !). Son roman-feuilleton La République de Mek Ouyes, compte plus de deux mille épisodes. Ses livres sont publiés, principalement, aux éditions POL.

**Les contraintes d'écriture** (ce qu'affectionne tout Oulipien) :

Écrire pour 3 comédiens définis + écrire en 2020 sur l'entreprise, une entreprise à « méthodes Agile » (après l'exposé par organigramme de Perec) + tenter de répondre à « qu'est-ce que le « Travail » aujourd'hui » + travailler pour un lieu clos savoir + en rire + exercer sa langue.

Jacques Jouet a écrit 17 textes pour répondre à cette commande. Il a lu de nombreux numéros de « Challenge », s'est imprégné de la langue de la finance, s'est abonné à « Investir, le journal de la finance », est allé au Palais de Justice plusieurs jours de suite suivre le procès du patron de Orange... Des textes qu'il a envoyés, neuf seront joués : les plus oulipiens, c'est-à-dire ceux qui mettent le jeu d'écriture au centre de la fabrication, les plus politiques, les plus « en réponse » aux textes de Perec et de De Vos, les plus « en phase » avec les 3 comédiens. Il y a Argent/Langage/Coco/Règles et Catastrophe/le Marché...

*Quelle est la question qu'il faudrait vraiment régler définitivement ? Régler, c'est le mot juste. Il faut régler la question des régulations et des règlements. Réguler, réguler, non, il ne faut pas réguler, pas rêver réguler, la régulation se fait toute seule, c'est la règle, les règlements ne régulent rien, ils ne font que dérégler ce que la dérégulation dérègle, l'aigle a besoin d'espace, pas de règles. Bientôt dix milliards ! Mais, dix milliards de clients, c'est parfait ! Qui va se plaindre ? Le dérèglement climatique, excellent ! comme tout dérèglement. Non, réguler, jamais, suffit d'être réglo. On est en règle, globalement... on est en règle.*

(Noël, ou croire encore au Père Noël, sera un lien entre les 3 textes)



## L'Intérimaire

### Rémi De Vos

Rémi De Vos est un auteur contemporain comique. Rien que l'écrire me fait rire. C'est sans doute parce que c'est rare et que l'inattendu déclenche la surprise qui engendre cet enchaînement de petites expirations saccadées s'accompagnant d'une vocalisation plus ou moins bruyante. Rare d'être contemporain et comique, oui. Et rare d'être auteur contemporain et comique, non ? Quand je le lis, je ris. Et sans honte, je dirai que plus il est affreux et féroce, plus je ris. Il faut se l'avouer, vu sous un certain angle le malheur, celui des autres et le sien aussi, provoque inévitablement cette convulsion heureuse que seul l'être humain peut manifester. Et ce n'est pas l'amant de la femme du postier abandonné dans son plus simple appareil au fond d'une armoire vide qui fait rire, non, ce n'est pas la résonance de cet intime-là. On rit d'hommes et de femmes perdus, paralysés par la peur de la perte de leur emploi, englués dans le chômage, tétanisés par la nécessité de rentabilité, prêts à tout pour ne pas être exclus, bannis de la seule vraie communauté des hommes : le monde du travail. C'est la résonance de l'intime de nos corps dans ces rouages-là qui dans Débrayage emporte. Débrayage, titre lancé comme un mot d'ordre : « quittez vos postes » et aussi « changez de vitesse ».

La demande d'emploi dans un parc d'attraction, la réflexion autour de la pointeuse, l'intérimaire trop puissant, Karl Marx et l'infranchissable montagne, la séance de méditation de groupe au petit matin dans l'entreprise, et toujours Annie Cordy qui hurle que « Ça ira mieux demain ». La bonbonne d'eau et la neige immaculée comme absolu. Deux malheureux employés rejoints par un troisième, poursuivent leur lutte au cœur de l'entreprise.



## L'Augmentation

Georges Perec

Pour obtenir une augmentation (de salaire), il y a un chemin à parcourir. Long couloir percé de trous. Il faut que : la secrétaire du chef de service soit là, qu'elle soit de bonne humeur, que le chef de service soit là ; qu'il entende quand on frappe, qu'il dise d'entrer, que proposant ou non un siège, il écoute, qu'il se laisse convaincre, qu'il concède l'augmentation. Du moins qu'il en parle à son chef de service.

Plaisir infini de la langue. Perec joue avec les mots, avec les rythmes. De mademoiselle Yolande à madame Yolande, et l'auteur nous a déjà fait vieillir de dix ans. Langage de joueur malicieux.

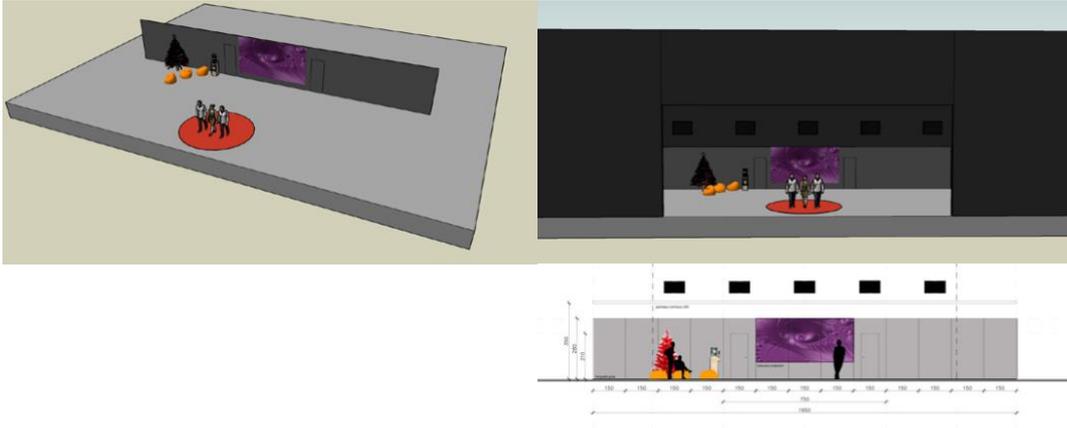
Perec a placé six pions sur son échiquier. Des figures de rhétoriques, des formes grammaticales. Des hommes-langages. De 1 à 6. Ici ils sont 2. De A à B. L'homme et la femme comme à la création. Sauf que ce n'est pas le paradis terrestre. L'affranchissement serpenteur c'est l'augmentation de salaire. Sortir du Grand Consortium en y étant reconnu. Trouver sa place dans la bureaucratie. Exister. Un homme et une femme collègues de bureau, solidaires parfois, adversaires parfois. Endossant tour à tour le rôle du patron sourd ou compatissant, tortionnaire moral absent, le rôle de l'employé remonté-abattu, vainqueur de quelques instants, vaincu de longue date. Finalement miséreux misérable. Entre cafard de la Métamorphose kafkaïenne et têtard du Brazil Gilliaméen, répétant inlassablement les mêmes gestes. Les mêmes mots.

Homme et femme sont gris. De la couleur de la pâte à modeler quand on a mélangé toutes les couleurs. Magma opaque et terne. Mais encore chaud. Ils fondent au rythme de leur déception.

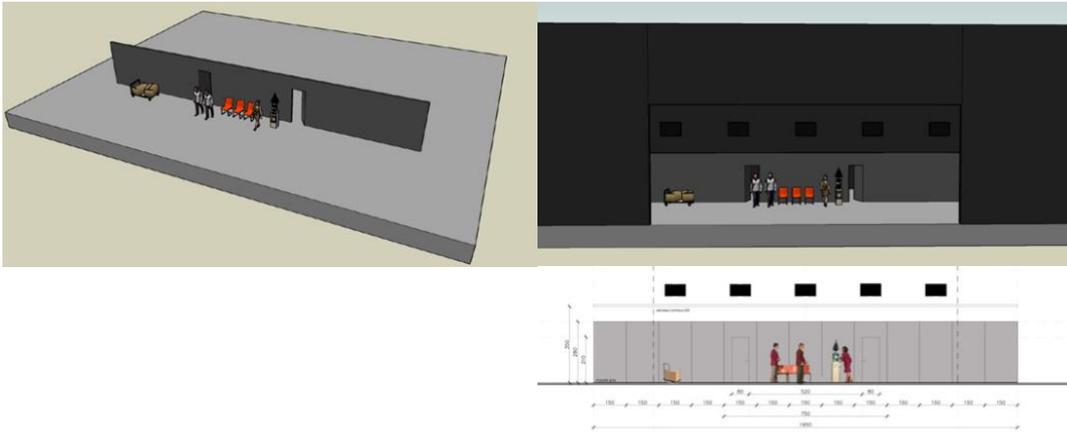
Anne Girouard et Olivier Dutilloy s'attaquent à la reprise, après 10 ans, d'un texte qu'ils ont joué dans les lieux les plus inattendus et découvrent un plateau de théâtre avec une structure scénographique. Ils replongent dans cet univers toujours recommencé de la demande d'augmentation. 10 ans de plus et 1 décor en plus où la forêt d'origine sera réinterprétée. Plaisir de création et redécouverte du texte assurés.



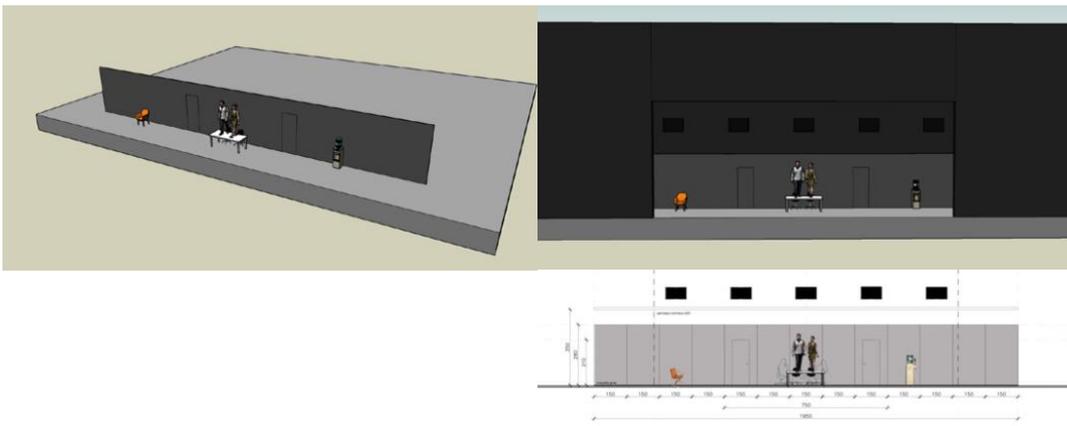
## LE MARCHÉ



## L'INTERIMAIRE



## L'AUGMENTATION



## ANNE-LAURE LIÉGEOIS



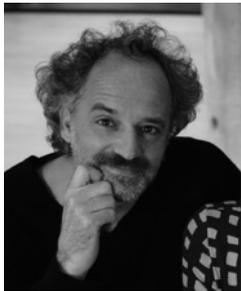
Diplômée de Lettres classiques, Anne-Laure Liégeois alterne les mises en scène de textes antiques - *Médée* de Sénèque, *Electre* d'Euripide - et de textes classiques - *Don Juan* de Molière, *Macbeth* de Shakespeare, *La Dispute* de Marivaux, *La Place Royale* de Corneille...- ainsi que les collaborations étroites avec des auteurs contemporains - Jean-Bernard Pouy (*Ça*), David Lescot (*Les Époux*), Rémi De Vos (*Débrayage*), Marie Nimier (*C'est Noël tant pis*)... Souvent traductrice des textes qu'elle met en scène (*Edouard 2* de Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Médée* et *Thyeste* de Sénèque, *Les Soldats* de Lenz) elle est créatrice des scénographies de ses spectacles.

Elle présente de 2010 à 2012 quatre spectacles à la Comédie Française et travaille à l'Opéra de Clermont-Ferrand et à celui d'Avignon (Offenbach, Menotti, Haendel...), ainsi qu'avec des chanteurs lyriques et des compositeurs contemporains en Belgique.

Elle a dirigé le Centre Dramatique National de Montluçon, région Auvergne de 2003 à 2011. Elle a été associée au Théâtre du Rond-Point à Paris où elle crée notamment *La Maison d'Os* de Roland Dubillard, puis à la Scène nationale du Havre-Le Volcan et aujourd'hui à la Maison de la Culture d'Amiens, et au Cratère, Scène nationale d'Alès. Elle travaille pour les salles mais aussi pour l'espace public, ainsi avec *Embouteillage* spectacle pour 50 comédiens, 35 voitures et 28 auteurs en écriture, ou *On aura tout* aventure politique et poétique pour le jardin Ceccano du Festival In d'Avignon 2017. Avec une équipe de cirque équestre, elle présente *J'accrocherai sur mon front un as de cœur*. Dernièrement elle a créé *La Veillée de l'humanité* au Théâtre de Chaillot ; *Roméo et Juliette*, d'après Shakespeare, spectacle à épisodes en français et darija, destiné à une place, un jardin et une friche, créé au Maroc et tourné en France et en Belgique.



**Anne Girouard** comédienne de théâtre et actrice de cinéma (avec Alexandre Astier elle est Guenièvre dans *Kaamelott*, Jean Paul Lilienfeld, Alain Corneau, Didier Le Pêcheur...) cède de son temps d'écran pour retrouver le plateau de théâtre et retrouver Le Festin, une équipe de plusieurs aventures (*Don Juan, Ça, La Duchesse de Malfi, Macbeth...*). Présente dans la Compagnie depuis sa sortie de l'Ensatt, elle était au volant dans *Embouteillage*. Avec Olivier Dutilloy, elle a fait trembler de rire plus d'un théâtre, en misérable employée de bureau pleurant pour une augmentation ou en patronne arrogante hurlant sur ses employés.



**Olivier Dutilloy** est comédien de l'équipe du Festin depuis sa création en 1992. Il a joué dans plus de trente des créations de la Compagnie (*Le Fils, Embouteillage, Don Juan, Édouard 2, Les Contes de Shakespeare, La Maison d'Os, Macbeth, Les Époux, On aura tout, Les Soldats de Lenz et Lenz de Büchner, La Veillée de l'humanité...*). Il joue *The Great Disaster* de Patrick Kermann pour la 100<sup>ème</sup> fois cette saison. Il a été Macbeth quand Anne Girouard était Lady Macbeth. Ils se retrouvent sur Entreprise après avoir été longtemps partenaires de jeu sur *l'Augmentation* et *Débrayage*.



**Jérôme Bidaux** joue au Ballatum Théâtre avec Guy Alloucherie et Éric Lacascade dans *On s'aimait trop pour se voir tous les jours, Ennui de noces, Les Trois Soeurs*. Avec le Panta Théâtre, il joue dans *L'Idiot, Les Démons et Richard III*. Il travaille régulièrement sous la direction d'Éric Lacascade : *De la vie, Frôler les pylônes, Ivanov, Platonov, Les Barbares, Les Estivants*. Il a travaillé avec Gilles Gleizes, Simone Amouyal, Gilles Defacque François Rancillac, Adel Akim, M. Koroutchkine et récemment avec David Bobée dans *Hamlet* et *Lucrèce Borgia*.



# LE FESTIN

ANNE LAURE LIÉGEOIS direction artistique

MATHILDE PRIOLET administration

OLIVIER SAKSIK relations presse

[olivier@elektronlibre.net](mailto:olivier@elektronlibre.net)

06 73 80 99 23

[www.lefestin.org](http://www.lefestin.org)

